

Musée - Frac Occitanie Toulouse

23.08.26

JEAN-CHARLES
DE CASTELBAJAC
L'IMAGINATION
AU POUVOIR



INTRODUCTION

PAR JEAN-CHARLES DE CASTELBAJAC

"Créer a été un refuge, puis une résistance, une réponse à la dureté de mon enfance. C'est devenu, au fil du temps, l'architecture de mon style et de ma personnalité."

Très jeune, je construisais des "châteaux" à partir d'éléments détournés. À 18 ans, mes premières vestes réalisées à partir de couvertures ont suivi ce concept. J'ai toujours eu une affection particulière, une tendresse pour les matériaux pauvres, les tissages bruts, à l'aspect rude, d'origines incontrôlées, parfois issus de déchets textiles.

Ma mère dirigeait à Limoges un atelier d'une quarantaine de couturières, sa virtuosité en coupe transformait mes élucubrations sans bride en vêtements-maisons. Avec elle, j'ai échafaudé un style personnel d'inspiration à la fois rurale et chevaleresque, design et rock'n'roll.

C'est ainsi qu'à la fin des années 60, je suis monté à l'abordage du monde de la mode, avec un manifeste où mon savoir-faire se liait à l'Arte Povera ou à Supports/Surfaces, sans que je ne connaisse ces mouvements.

Ces premières années ont été la pierre angulaire de ma carrière. Mon imagination a pris le pouvoir, sans limite. Mes défilés étaient des performances, mes vitrines, des installations, mes robes, des tableaux, mes manteaux, des sculptures, mes meubles, des mobiles.

Dès 1985, j'initie les vêtements accumulations, faits d'objets détournés : ours en peluche, chapeaux de paille, gants de cuir, pelotes de laine, lunettes... transformant ainsi le vêtement en œuvre, au-delà de sa fonction, pour créer des sculptures en marche.

À partir de 1980, je convoque les couleurs primaires, rouge, bleu, jaune, étendards de la pop culture, ainsi que les logos, les cartoons et les slogans, comme une réponse contemporaine à ma passion pour l'héraldique médiévale et l'histoire. Cette gamme chromatique courte devient ma signature, une empreinte stylistique, un lien entre toutes mes expériences créatives, de mon travail de tricot pop, prémices du streetwear, à l'art sacré au moment des JMJ de 1997 ou de la réouverture de Notre-Dame de Paris en 2024.

Le principe de collaborer avec d'autres artistes ne m'a jamais quitté. De Keith Haring à Hall. Haus, de Lady Gaga à Robert Mapplethorpe, de Malcolm McLaren à Pedro Winter et Vladimir Cauchemar. Cela s'inscrit dans la quête de réinventer mon écriture, dans une curiosité sans cesse renouvelée pour les talents émergents et la musique de demain.

Le terme *Art total* s'impose à moi pour décrire mon travail protéiforme et ma démarche anticipatrice du décroisement et de la porosité des disciplines artistiques. Je suis un artiste qui a utilisé la mode comme un médium.

Le dessin a été mon outil lors de ces conquêtes artistiques, sur le papier, puis sur les murs des villes où mes anges à la craie essaient. Aujourd'hui, je découpe, puis je colle. Mon trait a disparu. Il n'y a ainsi plus de frontière entre mon geste créatif et les espaces que j'investis, comme aux Abattoirs de Toulouse, où se côtoieront mes créations détournées, mes dessins, mes rencontres, mes couleurs, au plus près du public pour un voyage immersif, joyeux et émouvant. "L'Imagination au pouvoir" raconte mon chemin de création durant six décennies. J'aimerais qu'elle montre la voie aux jeunes talents en devenir.

Jean-Charles de Castelbajac

SOMMAIRE

Synopsis de l'exposition	p. 4
L'exposition	p. 5
Le parcours	p. 6 - 10
Jean-Charles de Castelbajac	p. 11
Visuels presse	p. 12 - 17
Mécénat et partenaires médias	p. 18
À propos des Abattoirs	p. 19
Soutiens institutionnels	p. 20
Informations pratiques / Contacts	p. 21



Couverture : Jean-Charles de Castelbajac, 2025 © Alexandre Pires, photographe

Page 2 : Dessin préparatoire pour l'exposition "L'Imagination au pouvoir", 2025 © Jean-Charles de Castelbajac

SYNOPSIS DE L'EXPOSITION

Titre : **Jean-Charles de Castelbajac. L'imagination au pouvoir**

Dates : du 12 décembre 2025 au 23 août 2026

Types d'œuvres : **Vêtements et accessoires, collages, dessins, objets de design**

Surface d'exposition : **900 m²**

Commissariat :

Lauriane Gricourt, Directrice, les Abattoirs

Julien Michel, Chargé de recherches, les Abattoirs

Scénographie : **Pascal Rodriguez, en étroite collaboration avec Jean-Charles de Castelbajac**

Musique : **composition inédite par Vladimir Cauchemar**

Partenaires et prêteurs : **Musée des Arts décoratifs (Paris), Palais Galliera (Paris), La Piscine (Roubaix), MUDE (Lisbonne), Centre national des arts plastiques (Paris), Institut pour la photographie (Lille), Max Mara, Groupe Courrèges, Benetton Group, Gilmar Divisione Industria S.p.A, collections privées et collection de l'artiste (liste non exhaustive)**

Soutiens institutionnels : **Mairie de Toulouse, La Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, Ministère de la culture**

Soutien exceptionnel : **Mairie de Toulouse / Toulouse Métropole**



Dessin préparatoire pour l'exposition "L'Imagination au pouvoir", 2025 © Jean-Charles de Castelbajac

L'EXPOSITION

Les Abattoirs consacrent une exposition exceptionnelle à Jean-Charles de Castelbajac (né en 1949), créateur de mode visionnaire et artiste protéiforme. Présentant près de 300 œuvres, vêtements, objets de design, dessins, photographies, "L'Imagination au pouvoir" est une invitation à découvrir les multiples facettes d'un artiste à l'inventivité sans limite.

Si la mode est son médium de prédilection, Jean-Charles de Castelbajac est avant tout un créateur inclassable tant son travail est la fusion unique de différentes expressions artistiques. Détournements et collaborations sont au cœur de sa pratique et font du dialogue un mode de création en soi : entre l'art, la mode, la musique, entre l'histoire, le sacré, la pop culture et l'enfance. Explorateur du monde, témoin de son époque et de ses innombrables facettes, l'artiste nourrit très tôt sa carrière d'une quête de liberté, d'une indiscipline assumée, faisant du vêtement à la fois une œuvre, une armure et une parure. Échappant à toute définition figée et se jouant des décloisonnements, son œuvre transgresse les codes et témoigne d'un regard incisif porté sur une époque en mouvement.

La mode comme médium artistique

Proclamation de la puissance de l'imagination, l'exposition met en avant les différentes dimensions d'un travail commencé dès la fin des années 1960 et poursuivi jusqu'à aujourd'hui. À travers un parcours thématique foisonnant et immersif, ponctué d'installations réalisées spécialement pour les Abattoirs, Jean-Charles de Castelbajac, créateur tout terrain, propose un voyage presque initiatique dans son univers.

Utilisation de matériaux dits pauvres – l'up-cycling –, accumulation, collage, hybridation sont autant de gestes et d'expérimentations jouant d'allers-retours entre la mode et l'art, qui résonnent avec les recherches des grands mouvements de l'histoire de l'art, dont l'Arte Povera, le Nouveau Réalisme ou l'art conceptuel. Vêtements, dessins, photographies, objets de design et accessoires révèlent ainsi sa capacité à transformer les matières et les idées, afin de proposer un espace de réflexion à la fois artistique, historique et sociétal – un art total, en somme.

L'art et la mode ne font qu'un chez Jean-Charles de Castelbajac. Cette alliance nourrit de riches collaborations qui, avec sa gamme chromatique si reconnaissable, en ont fait sa signature : Robert Malaval, Keith Haring, Cindy Sherman ou encore Bettina Rheims, Robert Mapplethorpe, Olivero Toscani et Lady Gaga, côtoient dans sa carrière André Courrèges, Max Mara, Ligne Roset ou encore des commissions liturgiques pour les Journées Mondiales de la Jeunesse et la réouverture de Notre-Dame de Paris. Ces rencontres avec ses "contemporains", dont certaines sont rejouées dans cette exposition, sont le manifeste de la virtuosité joyeuse d'un artiste qui ne cesse de se réinventer. C'est cette capacité à imaginer une autre idée de la mode qui est au cœur de cette exposition, la première dédiée à ce médium aux Abattoirs.

LE PARCOURS

L'ÉPOPÉE INTIME

"Puiser dans nos souvenirs, dans le vertige profond de nos rencontres artistiques, de nos émotions électriques et éclectiques. Provoquer l'étincelle imprévue, installer l'accident esthétique dans le creuset du style. Écouter l'intuition, marcher sur la glace fragile, caresser la feuille blanche et les murs du temps. Réveiller l'histoire comme ingrédient d'une recette futuriste, écouter le son de demain pour en faire un sentiment. Ne jamais avoir peur du vide, car il est puits d'inspiration. Être un aimant, pas une éponge. Respirer l'air du temps pour inspirer, écrire une histoire personnelle qui touche tout le monde, qui donne de la joie et de l'espoir."

Jean-Charles de Castelbajac

Une assemblée de bannières, colorées, floquées d'images et de formes découpées, tendues à des mâts et suspendues sous les 10 m de la nef des Abattoirs, accueille les visiteurs de l'exposition. Cette installation spectaculaire, conçue par Jean-Charles de Castelbajac, ouvre l'exposition tel le prologue d'une histoire aux allures d'épopée.

1. SOUS COUVERTURE

En 1968, Jean-Charles de Castelbajac réalise sa première pièce de mode, un manteau conçu à partir de sa couverture de pension. L'effervescence des événements de Mai 1968 n'est pas étrangère à cette hardiesse, ni l'inspiration de l'Internationale situationniste qui renaît portée par Guy Debord. Castelbajac fait du détournement un geste créateur et libérateur, et développe un vocabulaire textile nourri de matériaux dits pauvres – serpillère, rideau de douche, gaze, bande Velpeau, ou encore carton et même sacs SNCF.

La couverture, par laquelle tout a commencé, est ici déployée dans l'espace comme un habit collectif. Elle demeure l'un de ses fétiches, évoquant le travail du feutre de l'artiste Joseph Beuys comme la fonction protectrice que Castelbajac donne à ses vêtements. Accompagné par sa mère, avec qui il crée à cette même période la marque Ko & Co, il compose des robes, manteaux, vestes, dont la forme se veut intemporelle, privilégiant souvent la coupe à plat, inspirée de la tunique de Saint Louis comme des djellabas et des kimonos. Ces pièces de mode, solides et durables, font aussi de lui l'un des précurseurs de l'upcycling dont l'approche, à la fois conceptuelle et transgressive, rappelle les expérimentations contemporaines du mouvement de l'Arte Povera ou des Nouveaux Réalistes.

LE PARCOURS

2. HAUTE PROTECTION : ESTHÉTIQUE ET FONCTION

Pour Castelbajac, le vêtement est fonctionnel et protecteur. Il se fait maison, voire armure. Cette dimension utilitaire de la mode est un élément central de sa réflexion, qu'il développe dès les années 1970. Rejoignant l'aventure Créateurs et Industriels en 1972, aux côtés de Issey Miyake, il crée son premier poncho deux places qu'il décline ensuite pour K-Way (1986), également en version 6 places ou avec fermeture éclair en cas de séparation. Celui-ci résonne avec des pièces iconiques comme le manteau porte-bébé (1976), ou les collections "Premier secours" (1999) et "État d'urgence" (2000), faites de couvertures de survie, bandes de gaze ou façon sac de couchage ainsi que le premier manteau doudoune pour Fusano en 1976. La place des vêtements fonctionnels et qui protègent le corps se retrouve également dans ses nombreuses collaborations avec des marques de sport, comme Ellesse, Rossignol, Sportmax pour Max Mara dont il est le directeur artistique à partir de 1977, ou encore dans son travail pour *Charlie et ses drôles de dames*, où il habille Farrah Fawcett.

Croisant innovations textiles et formelles, jonglant avec les matériaux recyclés comme avec les coupes oversize, enveloppantes et protectrices, ses créations sont aussi l'espace d'une inventivité plastique alliant le trait, les jeux de motifs et les colorblock qui font sa signature. À partir des années 1980, le camouflage fait son apparition dans ses créations. Inventé au début du XXe siècle par des artistes, il devient pour Castelbajac un vaste terrain d'exploration, dans la lignée du Pop art qui le réinterprète dès la fin des années 1960. Le motif "camo" contamine tout chez Castelbajac : de la vaisselle au mobilier, jusqu'aux voitures et aux objets de décoration, abandonnant souvent les classiques nuances kaki. Avec subtilité, Castelbajac renforce sa pratique du détournement, renversant la fonction première du camouflage : il ne s'agit plus de se dissimuler, mais d'être vu.

3. MOTS ÉMOI

"Il ne s'évade pas, mais il va ailleurs, les ailes de son désir le portent encore et encore ailleurs"

Roger Tallon

C'est animé par le désir de "dormir dans un poème" que Castelbajac habille ses vêtements de textes dès 1981, date de sa première robe-poème intitulée "Le Fantôme", d'après le texte éponyme de l'artiste Robert Malaval. Par ce geste, il sort de sa période minimaliste. Puisés dans sa passion pour la littérature et la poésie, les textes, dessinés par ses soins ou sérigraphiés sur le tissu, sont écrits par lui-même ou empruntés à des auteurs célèbres tels que Jean Cocteau, dont *La Difficulté d'être* orne ici une robe et une chaise, mais aussi Gérard de Nerval, Marcel Proust ou encore Simone de Beauvoir. Les formes cursives se confondent avec les plis de ses robes amples et souples, dont les ondulations deviennent déclamatoires. Aux couleurs vives succède l'austérité de la page d'écriture, noire et blanche, laissant toute sa place à l'imagination ou à la mémoire inscrite à l'intérieur des mots. Il aime jouer avec les mots comme il joue avec la mode. Certaines pièces reproduisent également des pages de cahier d'écolier, d'autres des couvertures de livres : en 2011, il crée notamment dix "robes-livres" pour célébrer les 100 ans des éditions Gallimard. Les ouvrages sortent des rayonnages et défilent dans un carrousel comme si le créateur déballait sa bibliothèque, non sans évoquer celle du philosophe Walter Benjamin. Les histoires prennent vie et se racontent sur les corps des mannequins, porte-étendards et porte-voix à la fois, qu'habillent aussi des graffitis, évoquant le goût de Castelbajac pour l'environnement urbain et pour le dessin à la craie.

4. ACCUMULATIONS, VÊTEMENTS-SCULPTURES

Dans une recherche similaire aux *Accumulations* de son ami l'artiste Arman (1928-2005), Jean-Charles de Castelbajac utilise et s'approprie de nombreux objets du quotidien. Avec ces compositions sculpturales, le vêtement prend forme par l'accumulation d'une quantité d'objets identiques : gants, pulls, chaussettes, lunettes de soleil, pelotes de laine, peluches... se superposent en couches successives pour donner vie à des vestes, des pulls et des manteaux exacerbant les volumes du corps, ou les dissimulant. Ce travail, initié au début des années 1980, résonne avec une société de consommation où l'on produit toujours plus. Son emblématique "Manteau nounours", créé en 1988 et plusieurs fois réinterprété depuis, est initialement une réaction à l'industrie de la fourrure. Aussi, l'ours en peluche accompagne tous les défilés du créateur, même s'il se partage la vedette avec d'autres animaux en peluche. De Lady Gaga et son manteau Kermit la grenouille à Vanessa Paradis et son boléro Snoopy, ces pièces iconiques habillent les personnalités du monde de la musique ou sont le fruit de collaboration comme avec la marque VETEMENTS (2024). Elles incarnent de manière spectaculaire les grands principes de la mode de Castelbajac, créateur animé par la conviction que la mode est abondance. Il en va ainsi de ses "Manteaux-pâtes" (1991) faits de raviolis ou retombant en "tagliatelles" découpées à même la matière brute : aux côtés des impressionnantes constructions textiles exposées ici, elles évoquent aussi les galeries de sculptures antiques.

5. POP HIP-HOP : L'HÉRALDIQUE URBAIN

Si la mode de Castelbajac se veut intemporelle, elle est aussi imprégnée d'histoire dont il est un très grand amateur. Nourri de l'histoire médiévale et des inventions du Pop art qui joue avec les symboles les plus populaires de son époque, il évoque au fil de ses collections les grandes personnalités, personnages de fiction et inventions majeures ayant marqué l'histoire du XXe siècle. Sur les podiums défilent aussi bien les robes-portraits de Mohamed Ali, Marilyn Monroe et Coco Chanel que des figures de l'enfance, du Petit Prince à Bugs Bunny ou encore Pikachu. Reproduits sur des robes fluides et magnifiés par des couleurs électriques et des strass, les personnages sont élevés au rang d'idoles fantomatiques, et leurs vêtements s'agitent tels des bannières célébrant la puissance de la pop culture. Castelbajac révolutionne par ailleurs la maille en créant, pour ICEBERG au début des années 1980, les premiers pulls insérant des personnages de la pop culture dans l'univers traditionnel du tricot. Les artistes du hip-hop font de ces motifs leurs armoiries, Mickey remplaçant la fleur de lys. Cette assimilation au blason se retrouve dans la collection "Hommage au XXe siècle" (1984) et dans ses "robes-logos", inspirées du designer industriel Raymond Loewy. Dans la continuité de ces recherches, Castelbajac développe, dès les années 1970, une relation intime avec l'image et la photographie qu'il ancre dans son travail en invitant des photographes pour ses collaborations. Ainsi, il entreprend à partir de 1976, de réaliser une galerie de ses Contemporains. Cet ensemble de photographies regroupe des portraits représentant des amis, artistes, designers de mode, auteurs ou chanteurs, portant ses créations, tels Andy Warhol, Vivienne Westwood ou Ettore Sottsass. Produites successivement par les photographes Oliviero Toscani (1976), Bettina Rheims (1981) et le duo Tim & Barry (2007), ces trois séries sont réunies pour la première fois aux Abattoirs, sous la forme d'une galerie des illustres.

LE PARCOURS

6. L'ART DE LA MODE : CASTELBAJAC L'INDISCIPLINÉ

"C'est bien lui qui fait (très souvent) le mur, hors du champ clos de la mode".

Roger Tallon

La singularité de Castelbajac est d'être, pour reprendre les mots de Jean Cocteau, un touche-à-tout car tout le touche. Tout est perméable dans son travail, dialogue, exploration, ou liberté de franchir toutes les limites et de ne pas figer sa création. Son inspiration s'enracine où sa sensibilité le porte et abreuve ses recherches constantes ainsi qu'un jeu des codes et des modes, de la mode et de l'art, dynamités dans une explosion de formes. Au-delà de l'histoire de l'art qu'il convoque régulièrement, du Moyen-Age aux avant-gardes du XXe siècle, du surréalisme de la collection "Woman/Ray" (Automne-Hiver 2011-2012) à l'art conceptuel de la collection "Gulliver" (Hiver 1984), Castelbajac participe pleinement à la scène artistique et à la redéfinition de ses contours. Depuis sa rencontre avec l'artiste Raoul Hausmann à Limoges en 1967, sa relation à l'art et aux artistes est une source constante d'émulation, participant pleinement à sa pratique du décloisonnement et de la transdisciplinarité, devenue sa marque de fabrique. Dès 1976, il demande à plusieurs artistes de réaliser les cartons d'invitation à ses défilés, dont Claudio Parmiggiani, Robert Mapplethorpe, Topor, Sempé ou Keith Haring, ou bien de réaliser des décors, comme à Xavier Veilhan. Dans les années 1980, les "robes-tableaux" consacrent ces collaborations : véritables œuvres en mouvement, ces pièces uniques sont peintes par Robert Combas, Ben, Jean-Charles Blais, Annette Messager. Il s'aventure également sur le terrain du design, mobilier ou automobile, y déployant son univers graphique et coloré et témoignant de son habileté à s'appropriier tous les supports.

7. HABITS DE LUMIÈRE

Castelbajac qualifie parfois son parcours d'épopée pop, une succession d'événements hors du commun avec pour trame le rouge, le jaune et le bleu. Cette audace joyeuse et cette sensibilité l'amènent en 1987 à collaborer avec le Comité d'art sacré, en imaginant les habits liturgiques de l'aumônier de la prison de Poissy. En 1997, il est choisi par Monseigneur Lustiger pour habiller le pape Jean-Paul II, lors des Journées Mondiales de la Jeunesse organisées à Paris. L'arc en ciel, qu'arborent les tenues des officiants et des fidèles, devient l'étendard des jeunes et la couleur, "le ciment de la foi". Séduit par la dimension fédérative que génèrent de telles célébrations, Castelbajac renouvelle l'expérience et conçoit en 2024 la paramentique de la cérémonie de réouverture de Notre-Dame de Paris. Les motifs de croix d'or et colorées, inspirées des vitraux de la cathédrale, sont reproduits grâce à la technique du flocage généralement utilisée pour le *streetwear*. Une démarche transgressive par laquelle les univers s'accrochent, ce dont témoigne la *Battle Dress* de la Vierge Noire de la Daurade à Toulouse, à l'imprimé camouflage. Cette dimension émotionnelle et spirituelle s'incarne dans la figure de l'ange, omniprésente dans son travail, jusqu'aux murs d'une architecture d'étoffes spécialement conçue par l'artiste pour cette exposition. Cet espace invite les publics à la contemplation et à une immersion totale dans le monde de Castelbajac.

LE PARCOURS

8. DÉCOLLAGES

Sans doute le collage est-il la pratique qui définit le mieux la nature protéiforme du travail de Jean-Charles de Castelbajac. Héritier de l'artiste Raoul Hausmann et du dadaïsme, il est maître dans l'art d'assembler matériaux, formes et couleurs et de faire dialoguer des horizons multiples. Si au début du XXe siècle l'art du collage vient percuter la définition traditionnelle de l'art, celui-ci demeure pour l'artiste un puissant outil par lequel rechercher une liberté totale et instinctive. Il est, dit-il, "sa rébellion", un moyen de se libérer du trait et d'abolir la frontière entre son geste et l'espace.

Que ce soit sur papier, sur tissu, figées à même le mur ou en mouvement, ses compositions allient mots, dessins, formes découpées et photographies dans un geste qui lui rappelle celui de sa mère coupant ses vêtements sur les tables de travail. Gaucher, Castelbajac se réinvente et découpe de la main droite : il donne tout pouvoir à l'imaginaire à partir de fragments du réel. Ces dernières années, cette recherche plastique a donné naissance à un corpus d'œuvres graphiques composé de dessins et de collages, parfois monumentaux, et dont un vaste ensemble est ici présenté pour la première fois. Dans un jeu de va-et-vient constant entre la feuille de papier et le volume, ses créations les plus récentes sont pleinement imprégnées de ces expérimentations appliquées tant à la mode qu'au mobilier et aux objets de design. Parmi elles, ses collaborations avec Pierre Frey, Palace Skateboards ou encore Hall. Haus, donnant respectivement naissance à des tapis, des bombers et des assises, font entrer le collage dans le quotidien, matérialisant toujours, sous les auspices de la couleur, ce rapport de l'art à la vie, si cher aux artistes qui l'ont inspiré.



Sans titre, 2025, dessin et collage, archives Castelbajac
© Jean-Charles de Castelbajac

JEAN-CHARLES DE CASTELBAJAC

Créateur et artiste avant-gardiste, Jean-Charles de Castelbajac a anticipé ce qui constitue aujourd'hui les bases de la nouvelle création : l'art et la mode, le détournement, le principe d'accumulation, et les collaborations.

Son travail pluridisciplinaire, art, mode, design, se décline autour d'une gamme chromatique courte, bleu, jaune, rouge, dont l'une des plus belles représentations a été d'habiller le pape Jean-Paul II, les évêques et les prêtres pour les JMJ de 1997.

Passionné par l'héraldisme, la science des armoiries, la vexillologie, la science des drapeaux, la sémiotique, l'étude des signes, le Pop art et le monde de l'enfance, son art et sa mode réunissent ces dualités : l'épique, l'histoire, les traditions et l'alternatif.

Il commence sa carrière de créateur, à la fin des années 1960, aux côtés de sa mère et crée la société Ko & Co à Limoges. Son premier vêtement manifeste est un manteau coupé dans sa couverture de pensionnaire ainsi que des vêtements en serpillère lançant ainsi le concept de l'upcycling. Il fonde ensuite la maison Jean-Charles de Castelbajac en 1978.

En 1974, il co-fonde la marque ICEBERG, pour laquelle il dessine en 1979 les premiers pulls cartoons. L'année suivante, en 1975, il entame une collaboration fructueuse avec la maison prestigieuse Max Mara et, grâce à son fondateur Achille Maramotti, débute bientôt une collection d'art contemporain, témoin de la richesse de ses passions. Avec Max Mara, il crée pour "Sportmax", une ligne inspirée par le sport, puis développe au cours des années 1980 le décroisement entre l'art et la mode qu'il avait déjà entrepris, de manière inconsciente, dès le début de sa carrière.

Dès les années 1980, il anticipe le décroisement actuel entre l'art et la mode par de multiples collaborations avec des artistes de toutes disciplines lors de ses défilés : musiciens, photographes et plasticiens.

Ainsi il a réalisé avec Miquel Barceló, Ben et Robert Combas des "robes-tableaux", avec Robert Mapplethorpe, Keith Haring et Cindy Sherman les invitations de ses défilés, avec Xavier Veilhan et Pierre Bismuth les décors, et avec Malcolm McLaren et Pedro Winter la musique.

À partir de 1980, il pratique le principe d'accumulation avec des objets du quotidien, comme des gants ou des ours en peluche, sous forme de manteaux, de vestes et de canapés.

En 1986, il est exposé au Fashion Institute and Technology de New-York. En 2006, au Victoria and Albert Museum de Londres, puis au Palais Galliera à Paris en 2007.

En 1993, il réalise deux collections pour Courrèges.

Également artiste, il crée une fresque de 3 700 m² pour l'aéroport d'Orly à Paris en 2015. En septembre 2018 il réalise une œuvre monumentale pour la Biennale de Paris au Grand Palais.

De 2018 à 2022, il est directeur artistique de United Colors of Benetton. Son travail artistique fait l'objet d'une exposition intitulée "Le Peuple de demain" à la galerie des enfants du Centre Pompidou en 2021-2022, présentée au West Bund Museum de Shanghai et au Centre Pompidou Málaga en 2023.

En 2022, il est également présent au Mobilier national avec la scénographie de l'exposition "No taste for bad taste" retraçant les 40 ans de design français, et avec une carte blanche intitulée "L'atour d'assises", articulée autour des styles français.

En juin 2024, il installe une sculpture pérenne de 15 mètres en treillage Boulevard Saint-Germain à Paris, sur le mur de la Société de Géographie, appelé *L'Ange Géographe*.

Il a été choisi par le diocèse de Paris pour imaginer les vêtements et ornements liturgiques pour la réouverture de Notre-Dame de Paris en décembre 2024.



Ben, *Robe-tableau : Je suis toute nue en dessous*, Printemps-Été 1985
© Guy Marineau



Défilé "Le temps a laissé son blanc manteau", Automne-Hiver 1988-1989 © Guy Marineau



Défilé "Be Pop Ma Lula", Automne-Hiver 2009-2010 © Guy Marineau // Fusano



Défilé "Be Pop Ma Lula", Automne-Hiver 2009-2010 © Guy Marineau // Fusano



Défilé "Elektrocute", Automne-Hiver 2007-2008 © Guy Marineau



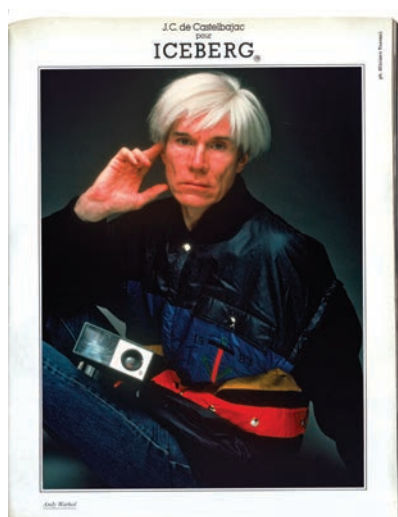
Défilé "JC in the Sky with Diamonds", Printemps-Été 2009 © Guy Marineau



Défilé "Uber Tropicak Airlines", Printemps-Été 2011 © Guy Marineau



Jean-Charles de Castelbajac par Marie-Laure de Decker, 1973 © Courtesy Pablo Saavedra de Decker



Oliviero Toscani, *Andy Warhol. Jean-Charles de Castelbajac pour ICEBERG*, 1982
© Oliviero Toscani, courtesy Iceberg



Oliviero Toscani, *Vivienne Westwood. Jean-Charles de Castelbajac pour ICEBERG*, 1982
© Oliviero Toscani, courtesy Iceberg



ww, *M.I.A.*, 2007 © Tim&Barry



Bettina Rheims, *Ghislaine Thesmar et les danseuses du ballet de l'Opéra de Paris*, Printemps/Été 1982, collection "Hommage à la bande dessinée" © Bettina Rheims / Adagg, Paris, 2025



Dessin préparatoire pour l'exposition "L'Imagination au pouvoir", 2025 © Jean-Charles de Castelbajac



Dessin préparatoire pour l'exposition "L'Imagination au pouvoir", 2025 © Jean-Charles de Castelbajac



Dessin préparatoire pour l'exposition "L'Imagination au pouvoir", 2025 © Jean-Charles de Castelbajac



Sans titre, 2025, dessin et collage, archives Castelbajac © Jean-Charles de Castelbajac



Sans titre, 2025, dessin et collage, archives Castelbajac © Jean-Charles de Castelbajac



Sans titre, 2025, dessin et collage, archives Castelbajac © Jean-Charles de Castelbajac



Dessin de mode
© Jean-Charles de Castelbajac



Dessin préparatoire pour l'exposition
"L'Imagination au pouvoir", 2025
© Jean-Charles de Castelbajac



Mickey Camo, Jean-Charles de Castelbajac pour Leblon Delienne, 2024 © Courtesy Leblon Delienne, Paris



Mocassins "Rainbow", Jean-Charles de Castelbajac pour Weston, 1994 © DR

Luminaire



Lampe "Totem", années 1980 © DR



Jean-Charles de Castelbajac et la paramentique dessinée pour la réouverture de Notre-Dame de Paris, 2024 © Philippe Garcia

MÉCÉNAT ET PARTENAIRES MÉDIAS

Cette exposition reçoit le soutien exceptionnel de la Ville de Toulouse / Toulouse Métropole



Cette exposition reçoit le soutien de



En partenariat média avec



Cocktail du vernissage offert par



Remerciements à L'Adagio La Grave



À PROPOS DES ABATTOIRS

Les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse, ouvrent en 2000 dans un bâtiment patrimonial du XIX^e siècle rénové pour proposer des expositions d'art moderne et contemporain et des créations d'artistes.

Institution inédite née de la fusion du Musée d'art moderne et contemporain de la Ville de Toulouse, et du Fonds régional d'art contemporain, les Abattoirs réunissent sur site des collections permanentes, des expositions, une bibliothèque, une galerie des publics, des ateliers, un auditorium, une librairie et un restaurant. Ils diffusent en Occitanie les collections de l'établissement et accompagnent des productions d'artistes, dans les lieux les plus divers en lien direct avec les acteurs du territoire.

Avec un programme ambitieux d'expositions sur leur site toulousain et en région, la présence d'artistes majeurs et émergents dans leur programmation, et la diversité de leurs actions envers tous les publics, les Abattoirs sont plus que jamais un acteur de la vie culturelle, artistique, économique et sociale de la Ville de Toulouse et de la Région Occitanie, tout en s'affirmant sur la scène nationale et internationale avec des partenariats forts.

Les Abattoirs sont labellisés "Musée de France".



Sélection d'expositions emblématiques

Picasso et l'exil. Une histoire de l'art espagnol en résistance 03.2019 > 08.2019

Peter Saul. Pop, Funk, Bad Painting and More 09.2019 > 01.2020

Marion Baruch, Une rétrospective 12.2020 > 09.2021

Revue noire. Une histoire d'arts contemporains africains 06.2021 > 08.2021

La Dame à la licorne. Médiévale et si contemporaine 10.2021 > 01.2022

La Déconniatrie. Art, exil et psychiatrie autour de François Tosquelles 10.2021 > 03.2022

Niki de Saint Phalle. Les années 1980 et 1990 : L'art en liberté 10.2022 > 03.2023

Liliana Porter, le jeu de la réalité. Des années 1960 à aujourd'hui 04.2023 > 08.2023

Le temps de Giacometti (1946-1966) 09.2023 > 01.2024

Artistes et paysans. Battre la campagne 03.2024 > 08.2024

Ouvrir les yeux 10.2024 > 05.2025

Le Musée imaginaire d'Oli 12.2024 > 05.2025

Mickalene Thomas: All About Love 06.2025 > 11.2025

Partenaires institutionnels

Les Abattoirs ont co-produit des expositions ces dernières années avec des partenaires institutionnels français (Musée national Picasso-Paris, Centre Georges Pompidou, Paris, Musée de Cluny - Musée national du Moyen Âge, Paris), et internationaux (Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, Washington D.C., USA ; Folk Art Museum, New York, USA ; Musée National des Beaux-Arts du Québec, Canada ; Museo de Antioquia, Medellín, Colombie ; Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid, Espagne ; CCCB, Barcelone, Espagne ; Fondation Chillida-Leku, Hernani, Espagne ; Musac, León, Espagne ; Fondation Mudima, Milan, Italie ; Kunstmuseum, Lucerne, Suisse ; Le Delta, Namur, Belgique ; Hayward Gallery, Londres, Royaume-Uni ; Broad Museum, Los Angeles, USA, Barnes Foundation, Philadelphie, USA)

LES SOUTIENS INSTITUTIONNELS

Mairie de Toulouse

Ville d'histoire et de culture, Toulouse dispose aujourd'hui d'un patrimoine qui témoigne de son rayonnement depuis l'Antiquité dans le domaine politique, économique, religieux, culturel et intellectuel. La Mairie entend valoriser cet héritage auprès de ses habitants et des touristes en le rendant plus attractif, plus accessible et plus en phase avec le monde d'aujourd'hui.

Toulouse devient ainsi une plateforme de la création artistique moderne et contemporaine, dans un esprit d'ouverture à toutes les formes d'expression : peinture, sculpture, photographie, arts graphiques, design, nouveaux médias, musique, théâtre...

La Ville manifeste pleinement son soutien à l'art moderne et contemporain et s'appuie pour cela sur des institutions dédiées à la création, comme les Abattoirs qui jouent désormais un rôle prépondérant dans la diffusion des formes artistiques modernes et contemporaines internationales, nationales et régionales, et qui offrent à tous les publics un vaste espace accueillant des expositions permanentes et temporaires, des expérimentations artistiques et de l'aide à la création.



La Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

Le paysage de l'art contemporain en Occitanie / Pyrénées-Méditerranée est extrêmement riche et dynamique. La Région soutient ses acteurs et accompagne ses structures de diffusion.

La Région compte deux fonds régionaux d'art contemporain qui constituent ses outils majeurs de la politique régionale en matière de développement de l'art contemporain.

Le Frac Occitanie Toulouse, au sein du Syndicat mixte les Abattoirs, a acquis en trente ans 1 200 œuvres et le Frac Occitanie Montpellier, est constitué quant à lui de 1 400 œuvres. Ces collections ont été acquises par la Région avec le soutien financier de l'Etat.

Ces deux Frac assurent plusieurs missions essentielles : la constitution d'une collection représentative de "l'art de notre temps", la diffusion de cette collection sur l'ensemble du territoire régional, le soutien à la création en relation avec les artistes, et la sensibilisation et la formation des publics les plus larges possibles.

Service presse Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
- Montpellier :
presse-region@laregion.fr
- Toulouse :
service.presse@laregion.fr
www.laregion.fr



Ministère de la Culture

Les Directions régionales des affaires culturelles (Drac), services déconcentrés du ministère de la Culture, mettent en œuvre, sous l'autorité du préfet de région et des préfets de départements, la politique culturelle définie par le gouvernement. Elles exercent une fonction de soutien, de conseil, d'expertise et de contrôle auprès des partenaires culturels et des collectivités territoriales dans tous les secteurs d'activité du ministère de la Culture : patrimoine, musées, archives, livre et lecture publique, musique, danse, théâtre et spectacle, culture scientifique et technique, arts plastiques, cinéma et audiovisuel.

À ce titre, la Drac Occitanie apporte un soutien financier au Syndicat mixte les Abattoirs, au vu de son projet artistique et culturel d'intérêt général en faveur de l'enrichissement, de la conservation, de l'étude scientifique et de la mise en valeur d'une collection d'œuvres d'art contemporain, de sa diffusion et de la sensibilisation des publics, au titre du label "Fonds régional d'art contemporain", dit "Frac". Les structures labellisées "Frac", aux côtés des labels "centres d'art d'intérêt national", constituent un réseau national de référence contribuant au soutien et au développement de la création contemporaine dans le domaine des arts visuels.

La Drac peut, en outre, avec la Région Occitanie, contribuer à l'enrichissement de ses collections d'art moderne et contemporain par l'intermédiaire d'un Fonds régional d'acquisition pour les musées, dit "Fram", et par sa restauration dans le cadre du nouveau dispositif du Frar (Fonds régional d'aide à la restauration).

Ce soutien s'appuie sur deux textes de référence : le livre IV du Code du Patrimoine et le décret du 28 mars 2017 relatif aux labels et au conventionnement dans les domaines du spectacle vivant et des arts plastiques.



les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse

Musée d'art moderne et contemporain - Fonds régional d'art contemporain

76 allées Charles de Fitte
31300 Toulouse
www.lesabattoirs.org

33 (0) 5 62 48 58 00 (accueil administration)
ou 33 (0) 5 34 51 10 60 (serveur vocal)

Accès

Avec Tisséo

Métro : ligne A, arrêt "Saint-Cyprien République"

Bus : n°14 et 45, arrêt "les Abattoirs"

Vélo : stations VélôToulouse

Horaires

Ouvert du mercredi au dimanche de 12h00 à 18h00

Tarifs

Plein tarif : 12,00 €

Tarif réduit : 10,00 €

Contacts

Directrice

Lauriane Gricourt
lauriane.gricourt@lesabattoirs.org

Directrice adjointe

Maryline Dunaud
maryline.dunaud@lesabattoirs.org

Conservatrice

Tatiana Rybaltchenko
tatiana.rybaltchenko@lesabattoirs.org

Responsable du pôle des publics

Laurence Darrigrand
laurence.darrigrand@lesabattoirs.org

Chargée des relations extérieures et du mécénat

Alessandra Bellavita
alessandra.bellavita@lesabattoirs.org

Responsable de la communication et des ressources propres

Jason Petit-Jean
+ 33 (0) 6 48 55 67 80
jason.petit-jean@lesabattoirs.org

Presse nationale et internationale

Anne Samson Communications
Clara Coustillac
+ 33 (0) 1 40 36 84 35
clara@annesamson.com

Lucien Pagès Communication

Adam Goujjane
+ 33 (0) 6 51 37 75 22
agoujjane@lucienpages.com